

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-07-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4234, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

54 Val Richer, Dimanche 22 Juillet 1855

Je ne croyais pas que la motion de Rocbuck réunît tant de voix. Ce sont les Tories qui les lui ont données. Ils font la seule force des radicaux belliqueux. Pauvre rôle. Je comprends que Hübner déteste les Anglais ; mais je ne vois pas pourquoi, il en voudrait particulièrement à Lord John. Qu'il se félicite de sa chute à la bonne heure, les chances de paix y gagnent quelque chose. L'Autriche n'est peut-être pas bien fâchée. de voir la Russie d'une part, la France et l'Angleterre de l'autre, se fatiguer dans la guerre sans y grandir. Cependant le jeu est périlleux pour elle, s'il est ruineux pour les autres, et à tout prendre elle doit désirer la paix.

Je n'avais pas si bonne opinion de M. Bineau. Il a fait ce que fit, en 1856, pour l'Académie Française, l'abbé de Montesquiou. Seulement, par égard pour le Roi qui l'avait nommé, il n'écrivit pas à l'Académie pour refuser ; mais il n'y vint jamais et il disait aux candidats qui venaient lui demander sa voix : " Est-ce que je suis de l'Académie ? de mon temps, on n'en était que lorsqu'on avait été élu." Je persiste à n'avoir pas de goût pour le style du général Pélissier. Il va sans dire est bien ridicule. M. de Gasparin qui est venu passer ici deux jours, m'a dit que décidément à l'Exposition s'était fort relevée, et qu'au fond pour la beauté du contenu, elle surpassait celle de Londres que c'était l'avis des commissaires Anglais eux-mêmes, dont au reste il loue beaucoup l'impartialité, et le bon jugement. Onze heures La poste ne m'apporte rien. Je voudrais bien que vous ne fussiez pas plus ennuyée de n'avoir rien à m'apprendre que moi de ne rien apprendre par vous. Ce qui m'importe ce qui me plaît, ce n'est pas vos nouvelles, c'est vous. Adieu et Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6716>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val d'Isère - Dimanche 22 Décembre
1855

Je ne crois pas que la
mort de Hoobuck réunit tous les voix.
Le jour le, Torgo qui les lui ont données. Il
faut la seule force des radicaux belliqueux.
Pauvre nôtre.

Je comprends que Hubner déteste les
Anglais; mais je ne vois pas pourquoi il en
voudrait particulièrement à lord John.
D'autre part se fâche de la chute, à la bonne heure;
les chances de paix y gagnent quelque chose.
L'Autriche n'est peut-être pas bien fatiguée
de voir la Russie d'une part, la France
et l'Angleterre de l'autre, se fatiguer dans
la guerre sans y grandir. Cependant le
jeu est préférable pour elle, s'il est moins
pour les autres, et à tout prendre, elle
doit désirer la paix.

Je n'ai pas si bonne opinion de M^r
Bineau. Il a fait ce que fit, en 1816, pour
l'Académie française, l'abbé de Montesquieu.
Seulement, par égard pour le Roi qui l'avait

nomme', il n'osait pas, à l'Académie pour refuser; mais il n'y vint jamais, et il disait aux candidats, qui reconnaissaient lui demander "je vois." Est-ce que je suis de l'Académie? de mon tour, on n'a écrit que lorsqu'on avait été élus?

Je persiste à n'avoir pas de goût pour le style du général Pétietier: "Il va sans dire" est bien ridicule.

M^r de Saiparier, qui est venu passer ici deux jours, m'a dit que de l'ordre russe l'édition s'était fort relevée, et qu'en fond pour la beauté des ouvrages, elle surpassait celle de Londres, que c'était l'avis des commissaires Anglais eux-mêmes, dont au reste il faut beaucoup l'impartialité et le bon jugement.

enq^e heure.

La poste ne m'apporte rien. Je vous envoie bien que vous ne ferez pas plus envie que d'apprendre que moi, je ne sais apprendre que vous. Ce qui n'importe, à qui me plaît, ce n'est pas vos nouvelles, tant vous. Adieu et Adieu,

561. Paris le 23 juillet ⁴²¹⁵
1859.

J'arrive dégringolant. J'arrive absolument sans goutte d'eau, et il pleut aussi! Montebello s'est pendu tout à coup.

Que voulez-vous alors que je vous dise?

Voilà donc l'accident. Voilà aussi grand geste arrivé à cette dernière page, je ne m'arrête toute cette nuit si bavard de peu vous parlons. Et bien adieu, voilà une jolie lettre.